

# **BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE- PARIS**

**Tout usage public de reproductions de documents conservés à la Bibliothèque nationale de France est soumis à l'obtention d'une autorisation préalable et à l'acquittement d'une redevance.**

**Ainsi chaque usage public des documents reproduits sur ce CD-rom doit faire l'objet d'une déclaration à l'aide du formulaire disponible auprès du Service reproduction.**

333

**T R A I T É**  
**MÉDICO-PHILOSOPHIQUE**  
 S U R 47  
**L'ALIÉNATION MENTALE,**  
 O U  
**L A M A N I É.**

8.7.86  
 Id  
 49

THE UNIVERSITY OF

HOUSTON

LIBRARY

1950



# TRAITÉ MÉDICO-PHILOSOPHIQUE

SUR

## L'ALIÉNATION MENTALE,

OU

## L'AMMANIE,

PAR PH. PINEL,

Professeur de l'École de Médecine de Paris,  
Médecin en chef de l'Hospice National des  
femmes, ci-devant la Salpêtrière, et Membre  
de plusieurs Sociétés savantes.

C<sup>III</sup> 72:687.

Avec Figures représentant des formes de crâne ou des  
portraits d'Aliénés.



À PARIS,

CHEZ RICHARD, CAILLE ET RAVIER

Libraires, rue Haute-Feuille, N<sup>o</sup>. 11.



---

AN IX.



---

# INTRODUCTION.

---

LA marche progressive des lumières sur le caractère et le traitement de l'aliénation mentale se rapporte entièrement à celle qu'on a suivie pour les autres maladies, suivant les degrés plus ou moins avancés de la civilisation des peuples. Un empyrisme borné a fait adopter dès les premiers temps de prétendus spécifiques dont on a exagéré les vertus, et varié à l'infini les applications pour en assurer le succès. L'origine souvent fabuleuse de ces médicaments, une longue suite de préceptes minutieux et frivoles sur leur usage, et des tâtonnemens dirigés au hazard pouvoient-ils manquer de donner l'éveil à des esprits observateurs? Et dès-lors ont été jettés les vrais fondemens de la science, c'est-à-dire, l'étude et les premières ébauches de la description de la manie, comme connaissances nécessaires avant tout em-

ploi des remèdes. Pouvoit-on ne point appercevoir à la même époque l'influence puissante du régime moral et physique pour opérer souvent la guérison des aliénés ? Mais bientôt après, ces principes solides sont venus se perdre à travers les siècles d'ignorance et de barbarie, pour reparoître foiblement à la renaissance des Sciences et des Belles-Lettres en Europe. On traduisit alors, on commenta ce qu'avoient écrit de plus judicieux sur la manie les Auteurs Grecs et Latins, mais on se borna à un respect superstitieux, sans marcher sur les traces de ces modèles : dans la suite, nouveaux écarts de la vraie route de l'observation par l'esprit d'hypothèse, et une application mal entendue des autres sciences à la Médecine. L'exemple et les erreurs des temps passés, les fausses routes qu'on s'est frayées et la marche méthodique et sévère suivie dans toutes les branches de l'histoire naturelle, forcent maintenant de reprendre sur la manie le fil de l'observation, abandonné depuis tant de siècles.

cles; et c'est dans cette vue que je publie cet Ouvrage, que réclament également de nouveaux progrès à faire dans l'histoire générale de l'esprit humain, et dans la science médicale.

Faire prendre l'ellebore à l'intérieur pour guérir la manie ou d'autres maladies chroniques; savoir le choisir, le préparer, en diriger l'usage; c'étoit dans l'ancienne Grèce le chef-d'œuvre de la sagacité de l'homme, ou plutôt de l'empyrisme le plus laborieusement combiné. Quelques-uns de ces préceptes paroissent sages, d'autres, minutieux, frivoles, et tenant à des préjugés populaires ou à des idées superstitieuses. Falloit-il préférer l'ellebore du Mont Oëta, celui de Galathie ou de Sicile? Autre grave sujet de discussion sur les alimens à prendre la veille de son usage, sur l'état préliminaire de vacuité ou de plénitude de l'estomac, sur les boissons propres à favoriser son action émétique? L'embarras étoit souvent extrême par l'indocilité fougueuse



des malades, et que d'innocentes ruses ou d'artifices étoient nécessaires pour déguiser le médicament, ou le combiner avec des substances alimentaires. C'étoit encore pour les plus habiles un point raffiné de pratique que l'art de (1) corriger ou de modérer l'action trop énergique ou plutôt délétère de ce végétal, les précautions à prendre suivant les dispositions individuelles ou les périodes de la maladie. Mais quel triomphe pour l'ingénieuse sagacité des médecins de ce temps, que la découverte de certains procédés qui devoient assurer le succès du remède ; lotions répétées de la bouche, odeurs fortes, variétés des positions du corps, frictions des extrémités. Survenoit-il un danger de suffocation, un resserrement spasmodique du gosier, un violent hoquet, des syncopes, le délire ? toutes les finesses de l'elleborisme étoient alors

---

(1) On peut consulter sur ces détails les articles *Elleboro*, *Elleborisme*, que j'ai insérés dans l'*Encyclopédie méthodique* par ordre de matières.

déployées ; balancement dans des lits suspendus , fomentations , clystères , usage des sternutatoires, expédiens sans nombre pour favoriser les efforts de l'estomac , et faire cesser les symptômes.

Hippocrate paroît , et une barrière éternelle s'élève entre l'usage empirique des médicamens et la vraie science médicale ; je veux dire l'étude approfondie du caractère et de la marche des maladies. L'immense carrière qui est ouverte à ses recherches ne lui permet point de porter des vues particulières sur la manie ; mais il a donné l'exemple général de la méthode descriptive la plus sévère ; et des hommes faits pour l'apprécier la prennent pour modèle dans leurs premières ébauches sur l'histoire et le traitement de l'aliénation mentale. Rien n'est plus judicieux que ce qu'Arétée nous a transmis sur les traits distinctifs de cette affection nerveuse , sa disposition aux rechûtes , le degré d'excitation physique et morale qu'elle produit, quoiqu'il donne un peu

## X INTRODUCTION.

trop d'extension à son influence, pour la connoissance présumée des sciences et des beaux-arts. Les préceptes que donne Celse portent encore plus directement le caractère d'une utilité immédiate pour la guérison des aliénés, et d'une certaine habitude d'être spectateur de leurs écarts; règles pour les diriger ou pour rectifier dans certains cas leurs fausses idées, indications des moyens de répression à mettre quelquefois en usage ou des voies de bienveillance et de douceur si souvent propres à les désarmer; loi expresse d'un exercice de corps soutenu et d'un travail pénible; telles sont les vues qu'il a données et dont l'expérience de tous les temps n'a cessé de confirmer l'effet salutaire. Pourquoi peut-on autoriser de son nom des traitemens durs et des actes de violence qu'il croit être quelquefois nécessaires pour contribuer à la guérison de la manie. Cœlius Aurelianus, si inférieur à Celse pour l'élégance et la pureté du langage, semble

avoir ambitionné une autre gloire dans son article sur la manie ; les causes occasionnelles de cette maladie ; ses signes précurseurs , ses symptômes distinctifs sont notés avec soin dans cette partie de son ouvrage ; il recommande de faire éviter aux aliénés des impressions trop vives sur les organes des sens. Il passe aux mesures de surveillance propres à corriger leurs erreurs , et il indique deux écueils à éviter par ceux qui les dirigent ; une indulgence illimitée et une dureté repoussante. Le même auteur donne à entendre un juste milieu à tenir entre ces deux extrêmes , le talent heureux de prendre à propos avec les aliénés tous les dehors d'une gravité imposante ou le ton simple d'une sensibilité vraie , de se concilier leur respect et leur estime par une conduite franche et ouverte , de s'en faire constamment chérir et craindre , habileté dont on a fait honneur à quelques modernes et dont j'indique ici la source.

## xij INTRODUCTION.

On s'étonne que des principes aussi lumineux et aussi féconds en applications utiles, n'aient obtenu pendant une longue suite de siècles aucun développement ultérieur, sur-tout dans les climats de la Grèce, de l'Italie où l'aliénation est si fréquente et se reproduit sous des formes aussi variées. Mais la solution de ce problème est facile et se trouve dans une légère réflexion sur la marche générale de l'esprit humain; le talent de l'observation, livré à lui-même, étranger aux intrigues et à l'art de se faire valoir, est avidement saisi par les gens de goût et se concilie la vénération et l'estime des hommes éclairés de tous les temps et de tous les lieux; une impulsion générale communiquée aux esprits, une célébrité imposante est le plus souvent le fruit des qualités brillantes de systèmes nouveaux, d'une habileté rare à se mettre à propos en spectacle; Galien eut cet avantage sur les observateurs dont je viens de parler, et c'est-là sans

doute un des plus grands obstacles qu'ait éprouvé la partie de la médecine relative à l'aliénation (1) mentale. Une

---

(1) L'histoire suivante fait regretter que Galien ne se soit point appliqué spécialement à l'étude de l'aliénation mentale, puisqu'elle porte le caractère d'une sagacité rare pour découvrir une affection morale cachée.

Il est appelé pour voir une dame qui éprouve, durant toutes les nuits, des insomnies et une agitation continuelle; il fait diverses questions pour remonter à l'origine du mal, et loin de donner de réponse, la dame se détourne et se couvre d'un voile comme pour sommeiller. Galien se retire et il conjecture que cet accablement tient à la mélancolie ou à quelque chagrin dont on fait un mystère; il renvoie au lendemain un examen ultérieur; mais lors de cette seconde visite, l'esclave en fonction déclare que sa maîtresse n'est point visible; il se retire encore, revient une troisième fois, et l'esclave en le congédiant encore, lui dit de ne point tourmenter de rechef sa maîtresse, puisqu'à la seconde visite elle s'étoit levée pour se laver et prendre quelque nourriture; le médecin se garde d'insister, mais il revient encore le jour suivant, et dans un entretien particulier avec l'esclave, il apprend que l'affection venoit d'un chagrin profond; dans l'instant même qu'il considéroit la dame, le nom de l'Histrion Pylade, proféré par une personne qui venoit du spectacle, produisit un changement dans la couleur et les traits du visage; le pouls parut agité, ce qui n'eut point lieu ni cette fois ni les suivantes quand on prononça le nom de quelque autre danseur; l'objet de la passion de la dame dès-lors ne fut plus équivoque. *Gal. dans son livre du Pronostic.*

lutte continuelle contre les différentes sectes de dogmatistes, de méthodistes, d'empiriques, d'éclectiques, l'ambition de devenir l'émule d'Hippocrate lui-même et de régner dans les écoles, le talent du pronostic porté jusqu'au merveilleux, la culture de l'anatomie ne lui laissent ni le temps ni la volonté de se livrer exclusivement à une doctrine particulière et l'empire qu'il a exercé dans la suite sur les esprits, en a écarté désormais tous ceux qui lui avoient voué une sorte de culte superstitieux, c'est-à-dire presque tous les hommes qui se sont occupés de sciences en Europe, en Asie, en Afrique durant l'espace de plus de seize siècles.

La lutte élevée entre le galénisme et une fausse chimie appliquée à la médecine, fit éclater beaucoup d'aigreur sans rendre la marche de l'esprit humain plus sage et plus assurée, et l'aliénation mentale ne donna lieu qu'à des foibles compilations perdues, pour ainsi dire, dans des systèmes généraux.

de médecine encombrés de mots vuides de sens et du langage stérile de l'école. Sennert, Riviere, Plater, Heurnius, Horstius, etc., crurent avoir tout dit et tout approfondi en répétant à l'envi les mots consacrés par l'usage, *intempérie du cerveau*, *diagnostic*, *pronostic*, *indications à remplir*, etc. et ils profitèrent de leurs avantages à titre de professeurs, pour propager leur doctrine sur ce point comme sur les autres, et se faire admirer de leurs nombreux disciples toujours ardents à les prôner et à partager leur gloire. Rien ne sembloit plus facile, d'après leurs belles et doctes explications, que de guérir l'aliénation. Sa cause étoit sans doute une *indisposition ignée et maligne des esprits*, ou une humeur qu'il falloit préparer par des médicamens préliminaires pour lui donner la chasse et l'expulser; c'étoit, suivant d'autres, une matière peccante qu'il falloit dériver du cerveau et du cœur, puis lui faire subir habilement une altération et l'éliminer.



en ligne directe comme superflue ou nuisible. La nature entière sembloit contribuer à ces savantes opérations, en faisant naître sous la main des médicamens sans nombre, les uns doués de qualités froides et humectantes pour délayer l'atra-bile, les autres destinés à leur succéder à titre d'évacuans plus ou moins actifs, et il est facile de juger que l'Ellébore n'étoit point oublié; on faisoit intervenir à titre d'auxiliaires, l'usage intérieur de certaines substances propres à fortifier le cœur et le cerveau, celui des poudres narcotiques, à l'extérieur, des épithèmes appliqués sur la tête, sur le cœur ou sur le foie, comme dit Heurnius, *pour recréer ce viscère*. Je passe sous silence les spécifiques mystérieux consacrés par une crédulité aveugle, et si dignes de figurer à côté des formules compliquées de la médecine arabe.

Un des premiers pas de l'esprit humain livré à lui-même et dégagé du joug du galénisme, fut d'ajouter, par  
la

la voie de l'observation, de nouvelles idées à la doctrine de l'aliénation, et ce fut Vanhelfmont qui eut cet avantage; une sorte de bouleversement des facultés morales, qu'il éprouve par la simple dégustation de la racine du Napel, le pénètre d'étonnement et d'admiration; il cherche à remonter à la cause de l'illusion singulière qui lui fait croire pendant deux heures que le siège de l'entendement est dans la région précordiale; les phénomènes de la manie lui semblent propres à expliquer ce fait, et il rappelle que plusieurs aliénés désormais guéris avoient senti lors de l'invasion de leur maladie, une sorte de vapeur nébuleuse qui sembloit s'élever des hypochondres vers la tête, et y développer une idée vive et dominante; cette idée, suivant cette auteur, pénètre les principes constitutifs de notre être, et pour guérir, il faut la détruire ou la contrebalancer par une autre encore plus forte; il rappelle le traitement mis en

usage contre les hydrophobes par une immersion prolongée, et l'accident arrivé à un maniaque tombé par hasard dans un étang profond, retiré dans un état apparent de mort, puis rendu à la vie et au libre exercice de la raison; d'où cet auteur conclut que la manie même la plus invétérée n'est point incurable; ce qu'il confirme par des exemples qui lui sont propres, convaincu que le succès ne manque que lorsque l'immersion est de trop peu de durée. Quelque téméraire que puisse paroître un pareil procédé, sur-tout d'après les expériences modernes sur les submergés, on ne peut méconnoître dans cet article des lueurs d'un vrai talent et des vues dignes d'être recueillies, sur-tout pour les cas désespérés. Pourquoi retrouve-t-on dans le même ouvrage tant de déclamations vaines ou de bizareries inexplicables, les préjugés populaires sur l'existence des démons et les *vertus inéfabiles de l'étole de Saint-Hubert*, pour la guérison de la rage?

L'impulsion communiquée à presque toutes les sciences dans la première moitié de ce siècle, les talens supérieurs de Stahl et de Boerrhaave qui étoient à la tête de l'enseignement public de la Médecine et de la Chimie, donnent une forme nouvelle à l'une ou à l'autre de ces sciences, et communiquent surtout à la première la marche sévère de l'esprit d'observation, une admiration éclairée pour les auteurs anciens, et une méthode jusqu'alors inconnue. Mais l'ambition extrême que marquent ces deux illustres rivaux de répandre leur doctrine exclusivement à toute autre, l'immensité de leurs travaux pour faire marcher de front toutes les connoissances médicales et pour remplir l'Europe savante de leur célébrité, ne leur permettent point d'approfondir aucune maladie particulière; et les aliénés continuent de rester confinés dans leurs hospices ou séquestrés dans des habitations isolées, sans qu'on s'élève au-dessus de la routine ordinaire des

saignées, des bains et des douches. La doctrine de l'aliénation reste comme auparavant encadrée dans un système universel de médecine, ou plutôt elle est toujours réduite à une simple compilation de ce qu'on avoit antérieurement écrit. On se borne à consigner quelques histoires particulières de la Manie dans des recueils, dans des collections académiques ou dans des journaux, en y joignant, par intervalles, des résultats de recherches sur les lésions organiques du cerveau; mais c'est plutôt pour intéresser le public par quelque singularité piquante que pour concourir aux progrès de cette partie de la médecine. Les Monographies sur l'aliénation, publiées dans la dernière moitié de ce siècle, soit en (1)

---

(1) *Battie's Treatise on Madness. Lond. 1758.* — *Th. Arnold observations on the nature, etc. of insanity 1785.* — *Perfect select cases, etc. of insanity. Rochester 1787.* — *Harper's Treatise on the real cause of insanity 1789.* — *Pargeter's observations on maniac disorders. Lond. 1792.* — *Ferriars med. hist. and reflect. 1792.*

Angleterre, soit en Allemagne (1), n'ont guères eu d'autre avantage que celui de rapprocher des objets épars, de les étendre à l'aide de la forme scholastique, et souvent de donner lieu à quelque hypothèse brillante. J'en excepte les recherches de Crichton (*An inquiry into the nature and origin of mental derangement*, etc. Lond. 1798), ouvrage profond et plein de résultats nouveaux d'observation, d'après les principes de la physiologie moderne, mais plus consacré aux connoissances préliminaires de l'aliénation mentale, que propre à approfondir l'histoire et le traitement de cette maladie. Je crois devoir donner ici une idée exacte de l'origine, du développement et des effets des passions humaines sur l'économie animale, tels que cet auteur les a exposés et tels qu'ils doivent

---

(1) *Faucett uber Melancholie*. Léipsick 1785. — *Avenbrugger von der stillen*, etc. 1783. — *Greding's Vermischte*, etc. 1781. — *Zimmermann von D. Erfahrz.* 1763. — *Weickard's Philosoph. arzt* Léipsick 1775.

être connus, comme cause la plus ordinaire du bouleversement de nos facultés morales.

7. Crichton semble s'être élevé à un point de vue étendu que ne peuvent atteindre le métaphysicien et le moraliste, c'est la considération des passions humaines regardées comme des simples phénomènes de l'économie animale, sans aucune idée de moralité ou d'immoralité, et dans leurs rapports simples avec les principes constitutifs de notre être, sur lesquels elles peuvent exercer des effets salutaires ou nuisibles. Mais peut-on concevoir une passion quelconque sans l'idée d'un obstacle opposé à l'accomplissement d'un desir, ou, en d'autres termes, sans supposer une sensation désagréable à laquelle on veut se soustraire, ou un plaisir qu'on cherche à se donner. Ces tendances naturelles qui sont les mobiles les plus puissans de nos actions, ne semblent-elles point se rapporter à la perpétuité de l'espèce, ce qui in-

dique un triple objet à remplir, la conservation de notre existence, la reproduction et la protection de notre race dans l'âge tendre. Parmi les sensations pénibles qui nous avertissent de remplir le premier but, on compte la faim, le plus puissant mobile des actions de l'homme civilisé ou sauvage, l'anxiété plus ou moins vive qui suit le défaut du renouvellement d'air dans l'acte de la respiration, l'impression trop forte de la chaleur ou du froid qui réclame des vêtemens et des habitations salubres, la sensation incommode que fait éprouver la rétention des matières propres à être rejetées, le malaise qui résulte d'un état de réclusion ou d'un défaut d'exercice, le sentiment de lassitude et de fatigue qui porte à rechercher le repos, l'état de souffrance produit par une maladie interne ou externe, ce qui force à réclamer les secours de la médecine; n'est-ce point d'ailleurs par la voix du plaisir que la nature nous appelle à conserver notre existence, ali-



mens variés propres à flatter notre goût, délices de jouir d'un air pur ou d'une douce température, sensation agréable après s'être délivré des matières qui doivent être expulsées, bien être universel après un exercice modéré, jouissance vive que fait éprouver le repos après une fatigue extrême, douceur d'existence inexprimable après un état de souffrance ou une maladie grave. L'homme se sent aussi entraîné par la voix de la peine comme du plaisir, à la propagation de son être, sur-tout lorsqu'il évite d'aigrir ses desirs et qu'il n'obéit qu'à l'impulsion de la nature, et cet article a peu besoin de commentaire. Quel sentiment enfin plus vif que la tendre sollicitude des parens pour leurs enfans, les angoisses que produit le spectacle de leurs souffrances, ou le contentement indicible de les voir exempts de douleur et de danger.

Les sensations de peine ou de plaisir qui naissent de l'intérieur ou des agens du dehors, et qui avertissent

l'homme de pourvoir à la conservation de son existence, à la propagation de son espèce ou à la protection de l'âge tendre, lui impriment des desirs pour échapper aux unes et pour jouir des autres. L'auteur anglois auroit pu ajouter que la vie sociale et une imagination ardente étendent presque sans bornes la sphère des besoins relatifs à l'existence, qu'elles y font entrer l'estime des hommes, les honneurs, les dignités, les richesses, la célébrité, et ce sont ces desirs factices qui, toujours irrités et si rarement satisfaits, donnent lieu souvent au renversement de la raison, d'après les relevés exacts des registres des hospices; c'est ce même prestige qui orne de dons célestes un objet aimé, fait voir en lui le degré le plus éminent de beauté, de grâces, d'élevation de caractère, donne lieu aux desirs les plus véhémens et fait éprouver par les contrariétés toutes les fureurs et le désespoir de l'amour. Une sensibilité morale portée à l'excès

ne rend pas moins insupportables les peines les plus légères comme les moindres privations du plaisir, et de-là viennent l'extrême (1) vivacité des desirs et les passions les plus violentes si on leur oppose un obstacle. Ne faut-il point aussi faire entrer dans l'analyse des actions humaines, les effets de la

---

(1) Lorsque nos desirs primitifs ou nos aversions éprouvent des obstacles, ou ne sont point satisfaits, dit Crighton, il en naît de nouveaux desirs ou des aversions qui sont accompagnés d'un sentiment douloureux ou agréable, et qui sont totalement distincts de ceux qui donnent naissance à des desirs primitifs. On éprouve le sentiment de ces derniers dans la région précordiale, et ils sont quelquefois si puissans qu'ils détruisent toutes les opérations d'une froide raison, et portent l'homme au plus haut degré d'agitation et de trouble. Ces nouveaux desirs sont caractérisés par un sentiment agréable ou puissant à la région précordiale, et sont appelés *passions*. Le désir primitif ou l'aversion est distingué des passions par la différence du siège du sentiment physique; le désir de la nourriture est accompagné d'une sensation désagréable dans l'estomac, qu'on appelle *faim*; le désir de la boisson tient à un sentiment désagréable qui a son siège dans la bouche et le gozier. Mais quelques violens que puissent être ces desirs, ils ne produisent jamais le sentiment particulier d'une passion, à moins qu'il n'y ait une combinaison des deux comme lorsqu'un homme privé de nourriture vient à craindre la mort.

